



La démarche

**ART
ISTI
QUE**

Louis Biron
Artiste plasticien

Sommaire

Introduction	1
Une nouvelle approche	2 - 5
Repenser l'Homme et son rapport au vivant	
De nouveau mode de production artistique	
Procédés empiriques	6 - 7
Constat et démarche personnelle	
Mode de production de l'œuvre	8 - 14
Processus structural	
Processus graphique	
Processus artisanal	
Conclusion	15
Contact	16 - 18



Introduction

L'Homme éprouve une profonde fascination envers la Nature, sujet d'inspiration, de culte et d'obsession scientifique. Tous deux entretiennent une relation complexe et entremêlée, sujet mythique cristallisé par des attitudes orphiques et prométhéennes. Dans le contexte actuel de crise environnementale mondiale, il est nécessaire de repenser notre manière d'interagir avec la Nature. L'art est une manière de nous réunir au vivant, il matérialise un dialogue désintéressé et permet de véhiculer une perception esthétique, reniant l'utilitarisme au profit de l'émerveillement, nous amenant ainsi sur le chemin de la contemplation.

Pourtant, dans un monde de villes et de mégapoles où la Nature est rarement accessible autrement que par la représentation que l'on s'en fait, je questionne aujourd'hui son efficacité face à l'urgence de notre situation. Si l'art doit être une réponse au défi de l'écologie, il lui faut repenser ses processus de création consistant à appliquer à la matière ce qui lui vient de l'esprit, au profit d'un système inclusif à la Nature, capable de retransmettre fidèlement son expérience et sa perception. **Pour aller à la rencontre du vivant, j'imagine des processus collaboratifs dont la co-production serait l'interprétation d'un nouveau monde.**

J'aime entretenir un rapport très simple à la Nature. Je considère son existence comme étant suffisante pour être une source de création, ainsi je tente de matérialiser son expression et de révéler sa dimension artistique grâce à une démarche non-invasive, portée par des techniques artisanales. J'imagine des processus créatifs permettant à l'Homme et à la Nature de co-créer des œuvres dont les caractéristiques varient en fonction de leurs implications.

Une nouvelle approche

Repenser l'Homme et son rapport au Vivant

ATTITUDE ORPHIQUE, ATTITUDE PROMÉTHÉENNE

L'Homme a toujours éprouvé une profonde fascination envers la Nature, sujet d'inspiration, de culte, d'obsession scientifique¹, de culture et de vie. Indéniablement lié à la Nature par son origine, il a su se développer avec elle, grâce à elle et sans elle². Une relation complexe et entremêlée, sujet mythique cristallisé par des attitudes orphiques et prométhéennes³. À l'instar de Pierre Hadot et à l'image de notre relation à la Nature, je ne pénalise pas ces attitudes que je considère comme étant indissociables⁴ chez l'être humain. Mais afin de relever le plus grand défi de notre siècle, celui de l'écologie, il est urgent de changer notre rapport au monde du vivant.

UN NOUVEAU RÔLE POUR L'ARTISTE

La sensibilité de l'artiste lui permet d'aborder la Nature avec douceur et respect. L'art qu'il produit, plus mobile et accessible que la Nature, matérialise un dialogue désintéressé entre l'Homme et son environnement. La Nature, grâce à cette interaction, plonge l'Homme dans un état contemplatif.

LA CONTEMPLATION

Le contexte actuel m'amène à questionner la capacité de l'artiste à retransmettre au plus proche du réel sa perception esthétique⁵ et la qualité de l'interaction mise en place. L'expérience de la Nature se vit de manière empirique, et il me semble indispensable de repenser nos modes d'interactions et de représentations afin de nous guider sur le chemin de la contemplation⁶. À la manière d'Aristote et dans une autre

1 / « Le développement aveugle de la technique et de l'industrialisation, aiguillonné par l'appétit du profit, met en péril notre rapport à la nature et la nature elle-même ». (HADOT, Pierre. *Le voile d'Isis*, essai sur l'histoire de l'idée de Nature. Folio essais. 2008)

2 / « Nous vivons dans un monde si totalement transformé par l'homme que nous rencontrons partout les structures dont il est l'auteur... de sorte que l'homme ne rencontre plus que lui-même ». (W. Heisenberg, *La nature dans la physique contemporaine*, 136, 137 p.)

3 / « L'attitude prométhéenne est inspirée par l'audace, la curiosité sans limites, la volonté de puissance et la recherche de l'utilité... » (*op. cit.* 136 p.)

4 / « Il est extrêmement intéressant de rencontrer en Léonard de Vinci un esprit qui a réuni en lui l'aspiration prométhéenne à utiliser la nature au service de l'homme et l'attitude, que j'ai appelée orphique, d'observation respectueuse et admirative de la nature » (*op. cit.* 163 p.)

5 / « Cela veut dire : ne plus percevoir les choses d'un point de vue utilitaire... Cet aspect émotif, donc subjectif, de la perception esthétique est très important : on parle de plaisir, d'émerveillement devant la beauté, mais aussi de terreur devant le sublime. » (*op. cit.* 282 p.)

6 / « Rappelons-nous Hölderlin : « Ne faire qu'un avec toute chose vivante, retourner,

mesure du bouddhisme⁷, la contemplation est comme une sorte d'ascension et de progression de l'esprit. Elle est un facteur déclencheur de développement humain et spirituel qui permet à l'Homme de se repositionner par rapport au monde et de changer sa manière d'appréhender le vivant. La Nature nous renvoie à notre propre origine, elle est le reflet de nos âmes. La respecter, c'est une manière de se respecter soi-même et de respecter l'autre.

De nouveau mode de production artistique

La révolution industrielle est à l'origine d'un véritable changement paradigme dans le rapport qui lie l'Homme et la Nature. À l'image de Catherine Chevalley, je pense que nous percevons notre environnement d'un point de vue utilitaire⁸. Ces procédés propres aux modes de production industrielle⁹ entraînent la standardisation¹⁰, la rationalisation et l'exploitation. L'Homme est indissociable¹¹ de la Nature, puisqu'il en est le produit. C'est ainsi qu'il inflige à l'espèce humaine les mêmes travers que ceux qu'il fait subir au monde végétal et au monde animal. Et c'est dans cet univers que l'Homme se construit en tant qu'individu, ne s'identifiant que par les structures dont il est lui-même l'auteur et perpétuant ainsi le phénomène¹² de l'inconscience de l'autre de génération en génération.

Ils l'avaient prédit et l'Histoire en témoigne. L'industrie a divisé les Hommes, et les arts¹³ se sont engagés contre elle. Inspirés majoritairement par la Nature, considérée comme une nécessité absolue aux Hommes, de tous les genres, de partout et pour tous afin de rendre à ce monde son essence et

par un radieux oubli de soi, dans le tout de la nature ». (*op. cit.* 408 p.)

7 / La contemplation est le sens le plus élevé de la méditation qui aux côtés de l'écoute représentent les éléments essentiels de la pratique du Dharma étant la réalisation de l'enseignement de Bouddha dans notre vie quotidienne.

8 / La « mécanisation de la nature » est un phénomène redouté au début de l'ère industrielle, car il traduit la vision du monde d'un point de vue utilitaire. (*op. cit.* 204 p.)

9 / MUTHESIS, Hermann. *Travail manuel et production de masse*. Paris. Gallimard. 1992. 325-326 p.

10 / VIÉNOT, Jacques. Proposition d'une doctrine de l'esthétique industrielle. *Rapport général*. 1952. 49-51 p.

11 / « L'animal ouvre devant moi une profondeur qui m'attire et qui m'est familière. Cette profondeur en un sens je la connais, c'est la mienne. Elle est aussi ce qui m'est le plus lointainement dérobé... » (BATAILLE, Georges. *L'animalité, Théorie de la religion*. Paris. Gallimard. 1976. 294 p.)

12 / Notre monde urbain s'incarne en un miroir, au seul et unique reflet où l'homme ne s'identifie que par lui-même. Selon Jacques Lacan, la formation de la fonction du « je » est permise par la présence de « l'autre ». Cet autre « naturel » est inexistant, alors comment en prendre conscience ?

13 / Le mouvement Art and Craft prône la construction d'un esthétisme ontologique et écologique (LOGÉ, Guillaume. *Renaissance sauvage*, l'art de l'anthropocène. Puf. 2019. 64-65 p.)

COOPÉRER AVEC LA
NATURE

sa dignité. Mais réinsérer la Nature dans notre environnement ne se résume pas à en faire un sujet de représentation. En effet comme peuvent en témoigner ses nombreuses représentations¹⁴, mimétiques ou stylisées¹⁵, ces modes de personnification¹⁶ traduisent avant tout un désir de contrôler cette entité par sa matérialisation physique. Et malgré un certain réalisme, il est impossible pour l'Homme de reproduire la spontanéité ou de dépasser la perfection du vivant. Ainsi au regard d'une imitation nous perdons tout intérêt.

Il est nécessaire de replacer la Nature au centre de notre monde. À cet effet nous devons aller au-delà d'une simple représentation du vivant, et mettre en place des moyens de co-production lui permettant de prendre part à son édification. De cette collaboration, émanent des formes semi-humaines, manifeste d'une esthétique coopérative, produit d'un système vivant symbiotique, abolissant les frontières entre le monde naturel et humain et marquant le début d'une co-évolution. Mais si le respect et l'harmonie semblent inhérents à ce phénomène de co-participation, ils ne sont pas inéluctables.

14 / La déesse Isis est un exemple de représentation personnifiée de la nature (*op. cit.* 404 p.)

15 / Le procédé de stylisation de la nature est vivement critiqué par l'artiste John Ruskin, qui y voit une manière de la représenter comme une machine. (DURANT, Stuart. *Ornement, un panorama de l'art décoratif de 1836 à nos jours.* Arthaud. 1987)

16 / D'une part l'idée de secret de la nature était ... associée à une certaine personnalisation de la nature, et elle impliquait une opposition entre... un extérieur et un intérieur. » (HADOT, Pierre. *Le voile d'Isis, essai sur l'histoire de l'idée de Nature.* 1^{re} éd. Gallimard. 2004. 407 p.)



Procédés empiriques

Constat et démarche personnelle

NATURE ET DESIGN

Aujourd'hui, de nombreux designers font de la Nature leur sujet d'étude. Ils ne l'abordent pas tous de la même manière et la plupart d'entre eux recherchent à contrôler le vivant. Les procédés naturels dont ils s'inspirent ont pour but d'améliorer le cadre de vie de l'Homme, dont peut parfois bénéficier la Nature en arrière-plan. Rien ne garantit que ces innovations techniques ne soient pas utilisées comme un substitut à nos procédés de fabrication industrielle et qu'elles ne soient finalement qu'une nouvelle manière d'instrumentaliser le vivant.

RÉINVENTER LA POSTURE DE L'ARTISAN DANS LE DESIGN DU VIVANT

Face à ces problématiques, une nouvelle génération a émergé, dans le but de ré-inventer la collaboration avec la Nature: *Les Nouveaux Artisans*. Malgré le caractère associatif qui en découle, beaucoup de ces créateurs perçoivent la Nature par intérêt pour les biens qu'elle produit et l'objet qui en résulte reste essentiellement utilitaire. Ce type d'objet est intéressant car il est novateur, de part son mode de production, et il maintient nos comportements inchangés. La bio-intégration² est avant tout un changement de notre rapport au monde avant d'être celui de l'apport d'une technique, et si par-delà une démarche prospective et innovante, nous pouvons entamer des changements fondamentaux dans la manière dont nous évoluons, faisons-le.

1 / Les plagiaires pratiquent le biomimétisme, ils imitent le comportement dans le monde naturel, mais travaillent avec des technologies et matériaux issus de production industrielle et digitale. Les Bio-Hacker reprogramment génétiquement la nature afin d'imaginer notre monde synthétique de demain. Les nouveaux alchimistes créent des organismes hybrides entre le vivant et le non-vivant. Les agents provocateurs explorent l'avenir de manière prospective en soulevant des questions éthiques liées à ces nouvelles relations possibles entre la nature et la notion d'écologie high-tech. (Fondation EDF. En vie aux frontières du design. Catalogue d'exposition.)
2 / L'intégration du vivant comme collaborateur, co-créateur du projet, participant à sa naissance, à ses interactions et à son évolution dans le temps (LOGÉ, Guillaume. *Renaissance sauvage*, l'art de l'anthropocène. Puf. 2019. 183 p.)

DÉMARCHE PERSONNELLE

J'ai construit ma démarche de manière empirique, en analysant le milieu dont j'étais issu, celui des arts appliqués. Mon regard et avant tout celui d'un artisan d'art, passionné par la Nature, qui a cherché à déconstruire la culture de l'utilitarisme inhérente à sa pratique et à trouver dans les arts plastiques suffisamment de matière pour pouvoir repenser la manière dont on appréhendait la Nature. Mon travail artistique consiste à mettre en place des processus de création collaboratifs qui invitent la Nature à participer à la réalisation de l'oeuvre. Ces systèmes de co-production me permettent de révéler l'existence³ de la Nature, en matérialisant son expression et en révélant l'art qui y est inscrit. Cette démarche de co-création est avant tout une introspection centrée sur mon rôle de créateur, ma volonté de toute puissance et ma capacité à m'en déposséder⁴. Elle me permet d'entrevoir dans l'abandon un acte libérateur. Et pour cause, l'intervention de la Nature n'est pas conditionnée par notre héritage culturel, elle m'invite à déconstruire mon geste et à cheminer vers des expressions plus pures. À travers cette co-production, je tente de replacer la Nature au centre de notre monde. Je propose des œuvres semi-humaines, manifeste d'une esthétique coopérative, qui abolissent les frontières entre le monde naturel et le genre humain. Un travail collectif orienté vers une nouvelle conscience de l'esthétisme⁵, celle de l'hybride, qui favorise l'éveil des consciences et marquant le début d'une co-évolution.

3 / « Kant entendait le fait de trouver son plaisir dans la pure existence de la beauté naturelle... » (HADOT, Pierre. *Le voile d'Isis*, essai sur l'histoire de l'idée de Nature. 1^{re} éd. Gallimard. 2004. 283 p.)

4 / Le sauvage laisse derrière lui la solitude du maître et possesseur de la nature... (LOGÉ, Guillaume. *Renaissance sauvage*, l'art de l'anthropocène. Puf. 2019. 201 p.)

5 / Une question esthétique ressort de ces processus. Les notions de monstruosité, de grotesque, de laideur, de dégoût, largement culturelles, se retrouvent mis en jeu... (LOGÉ, Guillaume. *Renaissance sauvage*, l'art de l'anthropocène. Puf. 2019. 184 p.)



Mode de production de l'oeuvre

Cette approche participative étendue aux non-humains s'exprime par le biais de processus requérant la convergence de savoir-faire propres à l'artisanat d'art et à la biologie. La réalisation de l'oeuvre est co-dépendante de la volonté de ces créateurs et des conditions du milieu qui permettent de l'exercer. À cet effet le processus de réalisation intègre des paramètres environnementaux qui leur sont propres.

Processus structural

Mon besoin de matérialiser l'expression de la Nature m'a conduit, dans un premier temps, à m'intéresser à un environnement qui naturellement en conserve la trace. La terre est un milieu abritant une pédofaune abondante, méconnue du grand public et pourtant essentielle à son fonctionnement. Ce substrat voile et conserve leurs existences. Dans son environnement d'origine, la terre n'est pas « contenue » et ses êtres évoluent librement. Mon travail consiste à redéfinir cet environnement et donc à repenser l'objet de l'investigation comme un vivarium afin de dévoiler l'interprétation que la Nature en fait. Le dessin du vivarium s'effectue selon les caractéristiques de l'espèce avec laquelle je collabore. Je le réalise en intégrant leurs besoins vitaux et en anticipant leurs comportements. Ainsi l'espace vital que je leur fournis est viable et intègre des systèmes permettant d'extraire le vivant naturellement. Une fois l'extraction effectuée, je moule l'empreinte laissée par la Nature. Le moulage exerce une contrainte sur le substrat tel qu'il lui faut être assez compact pour résister mais aussi souple pour être creusé. À cet effet j'y intègre différentes matières naturelles répondant à l'ensemble de ces besoins. L'empreinte obtenue après moulage est nettoyée, consolidée et envoyée à une entreprise pour obtenir un tirage en dur. L'oeuvre s'auto-génère dans ces conditions, mais ne peut cependant subsister sans une forme de maintenance. Très sensible aux variations extérieures, la température, l'humidité doivent être maintenues stables, et l'observation doit être quotidienne pour pallier aux moindres aléas.



Processus graphique

Dans un second temps je me suis intéressé à un environnement hors-sol permettant de matérialiser les procédés de réalisation de la nature. Inspiré par le Bodyart, notamment par Yves Klein, j'ai élaboré un processus permettant de conserver l'empreinte du vivant grâce à des colorants alimentaires. Les colorants sont des solutions neutres, que je réalise de manière artisanale à partir d'éléments naturels et non nocifs pour le vivant. Appliqués au pinceau ils se répandent progressivement à mesure que les individus avancent. Le contact entre la Nature et le support étant indispensable, j'ai privilégié la collaboration avec des espèces rampantes telles que les gastéropodes. Je les récolte dans des milieux avoisinant le lieu de création et je l'ai remis au même endroit après leurs performances. Cette empreinte laissée par la Nature est intégrée au support lorsque celui-ci présente la particularité d'être durable, ou devient le sujet d'un travail graphique indépendant.

Processus artisanal

Le métal est mon matériau de prédilection. J'aime l'idée qu'il puisse immortaliser et intensifier l'expression de la nature et ce grâce à l'emploi de différentes techniques de monture en bronze, de sculpture, de moulage et/ou de bijouterie. La réalisation de mes projets est soutenue par des méthodes de conception plus contemporaines. Notamment celle de la modélisation polygonale, que l'on nomme plus couramment la sculpture numérique.

Ma formation à l'école supérieure de l'architecture d'intérieur et du design Boulle m'a permis d'aiguiser un esprit créatif à travers l'expression d'un savoir-faire : la ciselure, couramment définie comme l'ornementation et la sculpture du métal. La ciselure me permet de déformer le métal en exploitant sa malléabilité. Les gestes sont lents, orchestrés, précis et soudain épris d'une étrange intensité. Car le métal est une matière exigeante et pleine de contraste. Lucien Falize dira à propos de la ciselure : « Le ciseleur a le devoir de faire dire au métal ce que le sculpteur n'a pu lui donner ; ce que ni le livre ni la terre ni la cire ni le bois ni le marbre ; cette fleur de l'épiderme, le chairé de la peau, la maille du tissu, les nervures des feuilles, le moiré des fleurs ; tout cet infini délicat qui charme l'œil et donne la couleur et l'esprit à la matière. »



Conclusion

À travers ma démarche artistique j'intègre le vivant dans tous ses modes d'existence et d'expression. Je fais de la Nature l'actrice principale de mon dessin. **Elle me conduit à repenser notre manière de l'appréhender à travers nos modes de production artistique, via des procédés contemplatifs.** Qu'ils soient structurant ou ornemental, ils matérialisent une œuvre qui invite l'Homme à se repositionner par rapport au monde et à se poser des questions existentielles et déterminantes. Ainsi en révélant l'art¹ présent dans la Nature, l'Homme interagira et s'identifiera à elle. Il cessera de s'en dissocier et de la dominer puisqu'elle exprime sa continuité.

¹ / Si l'homme se considère comme faisant partie de la nature, parce que l'art est déjà présent, il n'y aura plus d'opposition entre la nature et l'art. L'art humain sera la continuité, le prolongement de la nature. Il n'y aura plus de domination entre nature et l'homme ». (HADOT, Pierre. *Le voile d'Isis*, essai sur l'histoire de l'idée de Nature. 1^{re} éd. Gallimard. 2004. 131 p.)

Contact

Louis Biron
ARTISTE PLASTICIEN

louis.biron@gmail.com
06 98 25 45 44
Instagram : **louisbiron**
Site : **louisbiron.fr**

Atelier Edward Tisson
Visite possible sur réservation

edwardtisson@gmail.com

Tous droits réservés, © Louis Biron
Crédit photo de la page 11 - 12 : Alexandre Gallosi

